

The background of the cover is a stylized illustration. In the foreground, a person with short hair, wearing a dark jacket and carrying a bag, stands on a snowy slope, looking towards a village. The village consists of several multi-story houses with warm, yellow lights glowing from the windows. In the background, there are large, snow-covered mountains under a dark blue night sky filled with small white stars. The title text is overlaid on the upper half of the image.

La Constellation du Colibri

Sandrine Branca

Sandrine Branca

La Constellation
du Colibri

De l'éclosion d'une insoupçonnable héroïne

© Sandrine Branca, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1657-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À celles et ceux qui pensent n'être rien,
mais qui ont tant à apporter au monde.*

*À toutes les étoiles de ma constellation.
Merci. Infiniment.*

Il y a vingt ans, je suis morte. Un acte de courage ou de désespoir pour la sauver et j'ai reçu ce coup magistral en pleine tête qui m'a précipitée dans un gouffre sans fond.

Durant cette longue et vertigineuse chute, je ne ressentais plus. Je n'étais que ce raisonnement pur qui ne pouvait que conclure à l'impitoyable évidence. Lutter était vain, j'avais perdu. ...Il est trop tard, Jess, me répétais-je... Il est trop tard...

J'avais douze ans, j'étais une grande fille. Je n'allais pas pleurnicher. Je me devais de consentir à ce sort qu'on m'imposait. Alors, dignement, j'ai abdiqué et me suis laissée happer vers l'inéluctable.

Tout aurait dû être fini, quand la vie a tenté de me rattraper in extremis. Une infime, mais entêtante chaleur ; d'infimes, mais entêtantes vibrations ; et ces murmures à peine audibles, comme d'invincibles prières d'enfants capables de secouer le ciel. C'était touchant, mais inutile. Ma tête avait déjà renoncé. L'esprit contrôle le corps et le mien avait scellé mon destin. L'obscur m'attendait et bientôt, nous ne ferions qu'un.

Pourtant... Pourtant que s'est-il passé ? Je ne sais pas. Un détail m'a échappé et je n'ai pas compris. Ma main, la fautive, s'est soudain émancipée. Elle s'est élancée, vivement, déployant mon bras, tordant ce corps qui ne répondait plus, et a saisi au vol ce fin filin d'espoir que la vie me lançait.

Depuis, ma tête a beau lutter, argumenter, rien n'y fait. Ma main refuse de lâcher et tout mon corps la suit. On me lève, on me nourrit, on me lave. Mon corps accepte, mon corps fonctionne, face à ma tête qui s'évertue encore et toujours à le convaincre qu'il n'en vaut plus la peine. À quoi bon être là, quand on a perdu tous ceux qu'on aimait ? Pourquoi ai-je eu droit à un miracle, alors qu'elles ont été injustement et cruellement condamnées ? Pourquoi les secondes chances ne sont-elles pas réservées à ceux qui les implorent ? La mienne, je la céderais volontiers à qui la voudrait. Mais personne n'a sollicité mon avis et je me dois de l'endurer jusqu'à ce que la vie se lasse de moi.

L'existence est longue, sans autre raison de vivre que de regarder droit devant en espérant la mort. Les journées sont interminables à se demander combien de temps encore mon corps allait s'obstiner. Comme s'il savait quelque chose que mon esprit ignorait.

Était-ce pour se faire pardonner que la vie m'avait envoyé une compagne de

route ? Ou pour me faire payer mon manque de gratitude ? Camille... Voilà deux ans qu'elle s'était prise d'affection pour moi et je m'en serais bien passée. Mais avais-je le choix ?

Vissée dans cette immobilité que ma raison m'imposait, je devais subir cette insipide rêveuse qui n'avait rien vécu. Qui n'osait rien vivre et rien affronter. Elle s'était présentée avec sa risible naïveté, son manque de confiance en elle, ses romans dégoulinant de bons sentiments et ses histoires de cœur sans intérêt. Et elle s'était attachée à moi, comme à sa seule amie. Pitoyablement. Parce qu'avec moi, elle avait l'assurance d'être écoutée, sans risque que mes réponses ne la bousculent ou ne la confrontent à son ridicule. Certains se confient à leur chien ou à leurs plantes vertes. Elle, elle s'adressait à moi. Je me serais bien levée pour sortir de la pièce, tant elle m'insupportait. Ne pouvait-elle pas réagir au lieu de laisser sa vie mièvrement s'écouler ? Quand se déciderait-elle à grandir, à mûrir, à cesser de rêver ? Comment une personne dotée d'intelligence pouvait-elle se laisser bercer par autant d'illusions et réunir à elle seule un tel concentré de crédulité, de puéril espoir et d'idéalisme ? Elle était à gifler. Camille...

Vous allez faire comme moi, vous allez la juger. Et comme moi, vous allez vous méprendre.

J'ai raison d'y croire, Jess ! J'ai raison d'y croire. Il va venir. Et lundi, je te raconterai la plus belle soirée de ma vie ...ou alors une énième déconvenue.

L'image de ma confidente se dissipe et je commence à trembler. L'attente est en train de me griller les nerfs. Quelle heure est-il ? La pendule au-dessus du bar est catégorique. 19h15... Mais qu'est-ce qu'il fabrique ? Pas un signe de lui ! Pourtant, trois quarts d'heure de retard devraient mériter au minimum un mot d'excuse.

Alors que je consulte une énième fois l'écran de mon téléphone, mon poil se hérisse. ...Au minimum un mot d'excuse... D'un geste brusque, je retourne le pauvre appareil et le fais claquer sur la table devant moi. Non, ce soir, étant donné les circonstances, je m'octroie le droit d'être un tant soit peu exigeante. Je corrige donc. Trois quarts d'heure de retard devraient mériter au minimum un

mot d'excuse et une explication. J'ai envie d'ajouter « crédible », mais ce serait démultiplier inutilement le risque d'être déçue.

Compulsivement, je consulte à nouveau mon téléphone. Il ne peut pas me faire faux bond. Pas ce soir ! Je pourrais me lever et partir, mais je suis incorrigible. J'ai beau lui en vouloir, je reste sa meilleure avocate. Il ne me fournit pas d'excuse ? Aucun problème, c'est moi qui lui en invente. Celle-ci m'apparaît soudain, comme une évidence. Un souci technique ! Les messages ne fonctionnent pas. Il m'a écrit, mais je n'ai rien reçu. Il me suffit de l'appeler ! Je sais qu'il n'apprécie pas que je prenne ce genre d'initiative. Cependant, il s'agit d'un cas de force majeure. Désolée, James, je me permets.

Le téléphone à l'oreille, mon cœur tambourine contre mes côtes à la perspective d'entendre sa voix. Ça sonne. J'espère ne pas tomber mal. Ça sonne. J'espère qu'il ne m'en voudra pas. Ça sonne. J'espère qu'il va m'annoncer qu'il est sur le point d'arriver.

Les sonneries succèdent aux espoirs, qui succèdent aux sonneries. Je ne respire plus. C'est ingérable, je suis démesurément amoureuse de cet homme. J'ai essayé de lutter. En vain. Je me contente donc de limiter la casse, en m'efforçant de garder l'équilibre sur le fil instable de cette cruelle addiction.

— Bonjour !

Il a décroché ! Mon cœur se dilate. L'équilibre, Camille, garde l'équilibre !

— Je ne suis pas disponible pour l'instant, mais...

Je n'entends plus rien, je viens de m'écraser sur la piste. Il n'y a pas de filet pour parer à mes ratés, je m'en vais directement manger de la sciure. Et là, j'avoue que je m'y enterrerais bien toute entière. Perdre pied aux deux premières syllabes de son répondeur... Bravo, Camille, belle performance ! Ne te relève pas, non. Reste au sol, ça t'économisera la prochaine chute. C'est navrant, Camille... Navrant... Jusqu'où iras-tu ? Jusqu'où va te mener cette histoire ?

Trois notes furtives me remettent au garde-à-vous. C'est lui ! Nerveuse, j'ouvre son message et je lis.

— Désolé, ma douce, un imprévu. On remet ça.

« On remet ça. » Je ne suis plus qu'un château de sable, bâti trop près des flots. Une vague vient de me submerger et je sens chaque cellule de mon corps dévaler le long de ma forteresse. Je voudrais me lever, fuir, courir, je n'ai déjà plus de jambes. Je voudrais hurler, je n'ai déjà plus de souffle.

Avant de se désagréger, mes doigts se chargent de répondre.

— « Ça » ne se remet pas. Nos cinq ans, c'est ce soir.

Puis, tout en moi se tait.

J'aurais pu rester ainsi indéfiniment, statue de sable informe, accrochée à un téléphone obstinément silencieux ...si une porte n'avait pas claqué dans l'arrière-salle. Inexplicablement, ce fracas provoque une étincelle, qui vient allumer la mèche d'un lointain instinct de survie. Sans s'apitoyer devant l'ampleur de la tâche, il se met patiemment à ré-agencer les grains de sable, les uns après les autres. Au fur et à mesure que je reprends consistance, mes pensées se réactivent.

En cinq ans de relation, j'ai eu droit à tous les retards, à toutes les excuses, à toutes les promesses. J'ai toujours compris, accepté, attendu. Je me suis pliée aux règles du jeu. À ses règles du jeu. Il faut admettre qu'il sait merveilleusement bien se faire pardonner. Chacune de mes déceptions a été habilement noyée par un James plus charmant, charmeur, inventif que jamais.

Ce soir, il a été simplement fidèle à lui-même. Je ne devrais pas être aussi anéantie par ce rendez-vous manqué, puisqu'il était prévisible. Comme d'habitude, je devrais rentrer chez moi et songer à notre prochaine rencontre, où je le laisserais confortablement me convaincre de passer l'éponge. Tu t'y es si souvent résignée, Camille. Pourquoi pas ce soir ? Pourquoi cette soirée est-elle si capitale pour toi ?

Je secoue la tête en m'écoutant penser. Cette question, je me la pose pour la forme. Au fond, je sais pertinemment pourquoi... Au bout de cinq ans passés à viser l'inaccessible, j'ai réduit la voilure de mes espoirs. Alors que notre jubilé approchait, ils se sont focalisés, puis résumés à une seule et unique preuve hautement symbolique. Qu'il soit là ce soir. Pour moi, pour nous. Attestant ainsi que notre relation compte pour lui, malgré le peu de place qu'il lui accorde dans sa vie. Sa présence aurait suffi à me redonner courage pour les années à venir ; à insuffler une foi nouvelle dans mes voiles si tristement recroquevillées autour de mes peurs et de mes doutes. J'en demandais si peu... Apparemment, c'en était trop pour lui.

Je ferme les yeux et naturellement, je revêts ma robe d'avocate. Mon réflexe, dès qu'un reproche pointe à l'horizon et se dirige droit sur James. Je me vois prendre mes grands airs, prête à argumenter et là, ... Rien. Juste une bouche béante en panne d'inspiration. Décontenancée, j'ouvre mes yeux sur une

certitude. Ce soir, aucun argument, aucun raisonnement ne triomphera de ma déception. J'ai accepté tous ses retards avec patience. J'ai excusé toutes ses absences avec dévotion. Mais ce soir, je ne peux pas. Non. Pas ce soir.

Pas ce soir. Ces mots résonnent en un écho qui, au lieu d'aller s'amenuisant, s'amplifie. Pas ce soir... Non, ce soir, je ne peux pas accepter... Ma tête se met à tourner. L'édifice si fragile de notre relation s'écroule et moi avec. Je m'y suis vouée corps et âme, j'y ai mis toute mon énergie... Toutes ces années à croire en notre amour, à croire en nous, à espérer qu'il se libère pour n'être qu'à moi. Tout ça, pour quoi ? Fêter nos cinq ans, seule, devant une troisième eau minérale ? Mon cœur est fendu, mais je le sens à peine. Ce que je sens, là, c'est une colère irrépressible, qui balaie tout sur son passage.

C'est lui qui est venu me chercher, pourtant ! S'il ne voulait pas de nous, pourquoi a-t-il fait le premier pas ? Pourquoi me retient-il chaque fois que je veux m'éloigner ? Pourquoi ai-je si peu d'importance dans sa vie, alors qu'il en a tant dans la mienne ? Pourquoi jamais, n'ai-je droit à la première place ? Pourquoi tant me promettre, pour si peu me donner ? Le pire, est que je sais pertinemment qu'il parviendra encore à ses fins. Ce soir, je prendrai quantité de bonnes résolutions de rupture et de nouveaux départs, qui fondront comme neige au soleil dès que son regard d'or se posera sur moi. C'est l'histoire sans fin à laquelle je suis condamnée... Ma colère, aussi forte soit-elle, ne sera pas libératrice. Elle ne durera que le temps de son absence.

Le temps de son absence... Dans un soupir, j'explore le fond de mon verre vide. Le temps de son absence... Le temps de son absence ! Camille, c'est le répit dont tu disposes avant de replonger. Et si... Et si pour une fois, tu te laissais porter ? Ce soir devait être un beau soir, une fête. Alors avec ou sans lui, vis une soirée à la hauteur de tes espoirs. Pour une fois, dicte tes propres règles et rêve !

Rêver... Une soirée à la hauteur de mes espoirs... Je n'ai pas à réfléchir, je sais exactement ce que je veux. Mais en aurai-je le cran ? Mon regard vagabonde sur la clientèle masculine de ce bistrot de quartier. Non, je suis bien trop timide et raisonnable, je ne peux pas... Je vais... rentrer chez moi cuver mon chagrin. De toute façon, où m'ont menée mes rêves jusqu'ici ?

Mes rêves... Mon regard s'arrête sur un homme seul, au bar, qui a tout d'un gentil. Il est banalement ordinaire. De ceux, que l'on ne remarque pas. Ni grand, ni petit, ni baraqué, ni freluquet. La quarantaine discrète. Signes distinctifs ? Aucun. Ou plutôt si, une moustache, châtain clair comme ses cheveux coupés

courts, et des lunettes. Quelle profession peut-il bien exercer ? Je l'imagine devant un écran d'ordinateur, huit heures par jour, cinq jours par semaine. Dans un quotidien millimétré. Tout en payant ma note et en passant mon sac en bandoulière, je ne peux m'empêcher de l'observer. Il n'a l'air d'attendre personne. Impassible, il boit un jus d'orange en lisant son journal.

Mes rêves... Incontestablement, si je renonçais à rentrer et m'autorisais une soirée à la hauteur de mes espoirs, je jetterais mon dévolu sur lui. Il est le candidat idéal. Je ne suis pas aventurière et avec lui, il est certain que je ne risquerais rien. Sauf peut-être de m'ennuyer.

M'ennuyer... Ce ne sera jamais pire que de pleurer un courant d'air... Mon histoire sans fin... Un répit avant de replonger... Mes rêves... Dopée par je ne sais quoi, je gonfle mes poumons d'air, me lève et vais m'asseoir près de cet homme seul au bar, qui avale sa dernière gorgée de jus d'orange.

— Bonsoir !

Ses yeux clairs me dévisagent sereinement.

— Bonsoir.

C'est une chose de sélectionner un individu dans la foule, c'en est une autre d'avoir à se confronter à son regard. De quelconque, l'inconnu devient soudain quelqu'un. Avec des interrogations, des attentes, des ressentis.

— J'ai... Comment dire... Vous êtes seul ? Vous n'attendez personne ?

— Oui. Et non.

Je maîtrise tant bien que mal mon branle-bas intérieur, mais je n'en mène pas large.

— Oui et non ?

Est-ce les points d'interrogation dont mon visage est constellé ou la singularité de la situation ? Le voilà qui esquisse un sourire.

— Oui, je suis seul. Et non, je n'attends personne.

Je note mentalement qu'il faudra que je me souvienne qu'il n'y a pas de banal, ni d'ordinaire. Dès que la conversation s'engage, lorsque les regards se croisent, toute personne se distingue du commun des mortels pour devenir unique. Mes jugements rapides partis en fumée, j'ai face à moi un homme qui doit se demander ce que lui veut l'indécise qui vient l'importuner. Qu'est-ce qui m'a pris ? Est-il temps encore, de reculer ? Non ! Non. Maintenant que tu es lancée,